

animaux abondent du côté du nord, et il s'en trouve peu proche nos habitations ; les autres sont lousp communs, qui ne sont pas du tout si grands que ceux de France, ni si malins, et ont la peau plus belle : ils ne laissent pas d'être carnassiers, et font la guerre aux animaux dans les bois : et quand ils trouvent de nos petits chiens à l'écart, ils les mangent. Il y en a peu vers Québec. Ils sont plus communs à mesure que l'on monte en haut.

Il y a aussi quantité de renards par tout le pays : comme je ne trouve point qu'il y ait de différence avec ceux de France, je n'en parlerai point ; sinon qu'il s'en trouve quelquefois de noirs, mais bien rarement.

Il y a une autre sorte d'animal plus petit qu'un renard, qui monte sur les arbres : on l'appelle *Enfant du Diable* ; il est extrêmement carnassier, et il a l'industrie de tuer des élans, la chair en est bonne.

Il y a aussi quantité de Martres ; mais elles sont toutes rousses, et il ne s'en voit point de noires.

Il y a d'autres animaux que l'on appelle des chats sauvages, quoiqu'ils ne ressemblent guère aux autres chats ; mais c'est à cause qu'ils grimpent aux arbres : ils sont plus gros beaucoup que les nôtres : ils sont d'ordinaire extrêmement gras, la viande en est bonne ; les sauvages se servent de la peau pour en faire des robes.

Il y a des porcs-épics. Les sauvages se servent du poil qui est fort gros, creux et pointu par les deux bouts, pour faire divers petits ouvrages qui leur servent d'ornements parmi eux, comme les passements parmi nous ; la viande de cet animal est bonne.

Il y a un autre animal un peu plus petit, qu'on nomme *si-fleur* : il loge en terre et fait une tanière comme le renard : la viande en est aussi bonne.

Il y a quantité de lièvres, ils ne sont pas si grands que ceux de France : ce qui est remarquable, c'est qu'en été ils sont gris, et l'hiver ils sont blancs : ainsi ils changent deux fois de couleur l'année.

Il y a d'autres animaux que l'on appelle *bête-puante*. Cet animal ne court pas vite : quand il se voit poursuivi, il urine : mais cette urine est si puante, qu'elle infecte tout le voisinage, et plus de quinze jours ou trois semaines après, on sent encore l'odeur approchant du lieu. Cet animal étrangle les poules quand il les peut attraper.

Il y en a une autre espèce d'animaux qui leur font la guerre, qui sont beaucoup plus petits, que l'on nomme *pêcheurs*, parce qu'ils vont dans le fond de l'eau comme à terre.

Il y a quatre sortes d'écureuils, les uns sont roux comme ceux de France ; d'autres sont plus petits, et ont deux barres blanches et noires tout le long du dos ; on les nomme *écureuils suisses* : il y en a d'une troisième sorte qui sont gros et en effet d'un arbre sur l'autre, par le moyen de certaines peaux qui s'étendent lorsqu'ils ouvrent les pattes : ils ne volent jamais en montant comme les oiseaux, mais droit ou en descendant ; ils sont beaux et mignons : la quatrième espèce sont des *écureuils noirs* ; ils sont plus gros que tous les autres : la peau en est très-belle, et les sauvages s'en servent à faire des robes : cet animal est joli et curieux ; mais il ne s'en trouve que dans le pays des Iroquois.

Après cela nous parlerons des animaux Amphibies, qui vivent et dans l'eau et sur terre, comme castor, loutre, et rat musqué.

Le castor ou bièvre est un animal qui a les jambes fortes, vit dans l'eau et sur terre : il a une grande queue aplatie qui sert à faire des chapeaux, et c'est le grand trafic de ce pays-ci.

Ces animaux multiplient beaucoup ; la chair en est délicate comme celle du mouton : les testicules sont recherchées par les apothicaires. Cet animal, tout grossier qu'il est, a une merveilleuse industrie, non seulement à se loger dans l'eau et

dans la terre, mais surtout à bâtir des digues : car ils ont l'adresse d'arrêter de petites rivières, et de faire des chaussées que l'eau ne peut rompre, et font par ce moyen noyer un grand pays qui leur sert d'étang pour se jouer et pour y faire leur demeure. Les sauvages qui vont à la chasse, ont toutes les peines du monde à rompre ces digues. Les castors qui sont du côté du nord valent bien mieux, et le poil en est plus excellent que de ceux du côté du sud.

Pour les loutres ils se trouvent d'ordinaire dans les lacs ; il y en a quelques-unes qui ont la peau assez belle.

Le rat musqué est un animal qui vit dans l'eau, et qui est assurément estimé pour les testicules qui sentent le musc pendant deux mois, qui est le tems qu'ils sont en chaleur, savoir avril et mai ; leur peau ressemble à celle d'un lapin, tant pour la couleur que pour la grandeur ; la chair en est bonne.

Il y a aussi des belettes, mulots, taupes et souris : voilà pour ce qui est des animaux du pays. Voici le nom de ceux que l'on amène de France, des bœufs et des vaches ; les bœufs servent à labourer la terre, et à traîner du bois l'hiver sur les neiges. Des cochons en grand nombre ; des moutons il y en a peu : des chiens, des chats, et des rats. Voilà les animaux que l'on nous a amené de France, qui font bonne fin en ce pays-ci.

Après avoir parlé de tous les animaux qui sont dans le pays, disons un mot des reptiles qui s'y trouvent.

Il s'y voit des couleuvres de plusieurs sortes : il y en a qui ont la peau émaillée de blanc et de noir ; d'autres de jaune et de vert : elles ne sont pas malfaisantes, du moins on ne s'en est pas encore aperçu : les plus longues sont environ d'une aune ; mais il y en a peu de si longues. Plus on va en haut, plus il y en a.

Dans le pays des Iroquois, il y en a d'une autre sorte que l'on appelle des couleuvres à sonnettes : celles-là sont dangereuses, elles mordent quelquefois les sauvages, qui en mourraient en peu de temps, n'était la connaissance d'une herbe qu'ils ont, laquelle croit en ce pays, qui étant appliquée sur la blessure en forme de cataplasme, en tire tout le venin.

Il y a des lézards et autres petits animaux semblables : des crapauds, mais je n'en ai jamais vu de si gros en France.

Il y a des grenouilles de plusieurs sortes : j'en ai vu de trois, savoir les unes aussi grosses que le pied d'un cheval, qui sont vertes et se trouvent sur le bord du grand fleuve ; elles beuglent le soir comme un bœuf, et plusieurs de nos nouveaux venus y ont été trompés, croyant entendre des vaches sauvages, ils ne le voulaient pas croire quand on leur disait que c'étaient des grenouilles, on les entend d'une grande lieue. Les sauvages, Hurons, les mangent, et ils disent qu'elles sont fort bonnes.

Il y en a d'autres semblables à celles de France, et c'est de celles-là qu'il y en a plus grand nombre.

J'en ai vu d'une troisième sorte, qui sont toutes comme les grenouilles communes, sinon qu'elles ont une queue : je n'ai jamais vu de celle-là qu'en un seul endroit, le long d'une petite rivière ; mais j'en vis plus d'un cent.

CHAPITRE VI.

NOMS DES OISEAUX QUI SE VOIENT EN LA NOUVELLE-FRANCE.

En vous mettant le nom des oiseaux qui sont dans ce Pays, je ne vous parlerai point de ceux qui se rencontrent à l'entrée du Golfe, comme Cormorans, Tanguets, Fauquets, Poules d'eau, Griseaux, et une infinité d'autres, qui sont plutôt oiseaux de mer que de terre : mais je vous nommerai seulement ceux qui sont proches de nous, et que l'on tue tous les jours, comme Cygnes, Outardes, Breneschies, Oies sauvages, Grues, Canards, Cercelles, Plongeurs de plus de dix sortes, Muarts, Butors, Hérons, Beccasses, Beccassines, Chevaliers,